



Antigone 82

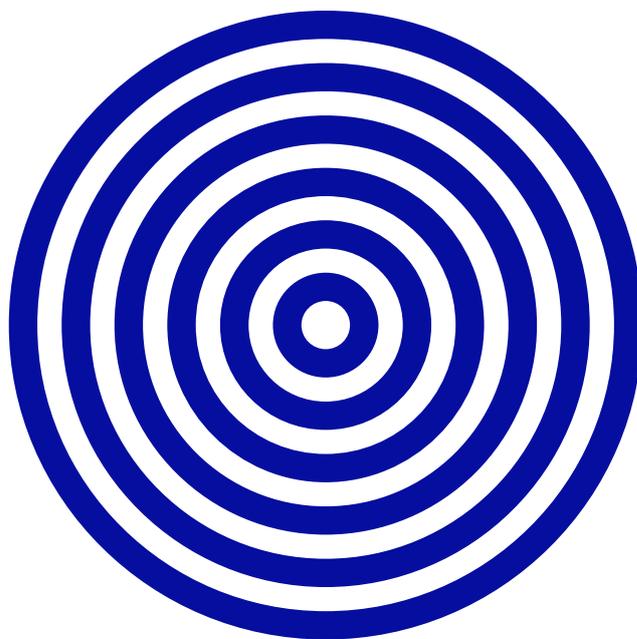
dossier pédagogique

d'après *Le Quatrième Mur*
de Sorj Chalandon
adaptation Arlette Namiand
mise en scène Jean-Paul Wenzel

MC2:



création à Grenoble
coproduction MC2 : Grenoble



Sommaire

page 03.	Distribution
page 04.	Notes d'intention
page 06.	Les créateurs
page 08.	Préparer les élèves Mise en contexte
page 09.	Mise en appétit Lire et jouer des extraits de la pièce de Jean Anouilh
page 10.	Comparer le titre du roman et celui de la pièce
page 11.	Après le spectacle / La mémoire du spectacle Recueil des impressions personnelles L'analyse chorale
page 12.	Après le spectacle / Échos, résonances et création Échos Création Résonances
page 14.	Annexes Annexe 1 – Notes de mise en scène
page 15.	Annexe 2 – Notes sur l'adaptation

contact relation avec le public - scolaire

Delphine Gouard

delphine.gouard@mc2grenoble.fr / 04 76 00 79 22

Distribution

Antigone 82

création du 06 au 19 octobre 2017 – MC2: Grenoble

www.mc2grenoble.fr

d'après *Le Quatrième Mur* de Sorj Chalandon (ed. Grasset)
(Prix Goncourt des lycéens 2013)

adaptation Arlette Namiand

mise en scène Jean-Paul Wenzel

avec

Hassan Abd Alrahman (jeu et musique)

Fadila Belkebla

Pauline Belle

Pierre Devérines

Nathan Gabily (jeu et musique)

Pierre Giafferi

Hammou Graïa

Lou Wenzel

scénographie Jean-Paul Wenzel

costumes Cissou Winling

lumière Juliette Romens

son Philippe Tivillier

vidéo Jérémy Oury

assistante Lucile Delzenne

production Dorénavant Cie, conventionnée par
la DRAC et la région Île-de-France

coproduction MC2: Grenoble, Le Festival du Val d'Oise

avec l'aide de la SPEDIDAM

Notes d'intention

Il y a l'histoire...

Aller monter l'*Antigone* d'Anouilh à Beyrouth en 1982, en pleine guerre du Liban, en distribuant les rôles à des acteurs issus de chaque camp ennemi (chrétien, chiite, palestinien sunnite, druze) pour une représentation unique dans un cinéma délabré sur la ligne de front, et offrir ainsi deux heures à la paix entre cour et jardin, c'était... inconcevable, irréalisable, une folie !

« Alors faisons-le ! »

C'est la réponse en forme de défi que Samuel Akounis, jeune metteur en scène grec échappé en 1974 de la dictature des Colonels et réfugié à Paris, va mettre passionnément en œuvre et que la maladie interrompt brusquement.

C'est à son ami et metteur en scène Georges, qu'il confie alors cette mission impossible.

Georges accepte par amitié et finit par jeter toutes ses forces dans cette entreprise à la fois dérisoire face au chaos de la guerre et riche de l'humanité terrible et bouleversante qu'elle va mettre en jeu.

... et il y a le style,

la musicalité de l'écriture, les rythmes, les dynamiques entre récits à une ou plusieurs voix et scènes dialoguées. Tout concourt à ce que cette histoire qui part d'un rêve fou de théâtre revienne au théâtre et qu'entre cour et jardin, nous donnions voix, corps, lumière, musique et sons, à la puissance poétique, politique, philosophique du roman, à tout ce qui fait écho à notre époque, nous fait tour à tour espérer et désespérer du monde en nous et autour de nous, nous prive d'élans ou nous en donne !

C'est ainsi que du *Quatrième mur*, est né *Antigone 82* !

Arlette Namiand



Du *Quatrième mur* à *Antigone* 82

Du roman au théâtre

Le titre du livre de Sorj Chalandon, *Le Quatrième mur*, qui désigne au théâtre cette frontière invisible entre scène et salle, acteurs et spectateurs, fiction et réalité, est déjà une invitation à « le faire tomber ».

Une intuition qui s'est confirmée au fil de la lecture de ce magnifique roman où se déploie avec une grande virtuosité, l'alternance entre récit et scènes dialoguées, offrant à l'adaptation, aux acteurs et à la mise en scène une palette d'interventions plus diversifiée entre le chœur et les protagonistes, et pour le public, un présent théâtral incomparable où le spectateur est de plain-pied dans ce qui se raconte et ce qui se joue.

C'est pourquoi je propose un dispositif tri-frontal pour le public (le gradin de face habituel et deux autres plus petits se faisant face sur le plateau à cour et à jardin) qui permet une grande proximité avec la représentation, où les acteurs interviennent aussi bien depuis le public que sur la scène.

La musique et le chant en direct (la guitare électrique et le oud), le son, les bruitages tout en live, accentuent cette impression de présent, de direct. L'écran au fond du plateau permet de faire figurer les dates et les lieux de l'action, et des échanges en direct (sortes de Skype) entre personnages à l'écran et sur scène, entre Beyrouth et Paris, Paris et Beyrouth.

J'ai eu l'occasion, à plusieurs reprises de mettre en scène des œuvres littéraires : *Mémoires d'un visage pâle* de Thomas Berger, *Spartacus* et *Croisade sans croix* d'Arthur Koestler, *Le Mandat* de Sembène Ousmane, *Maintenant ou jamais* de Primo Lévi, *Les Coups* de Jean Meckert (toutes adaptées par Arlette Namiand) et j'ai moi-même écrit deux textes : *Vater Land* et *Tout un homme*, d'abord sous la forme de récits (édités), avant d'en faire l'adaptation pour le théâtre et de les mettre en scène, et j'ai trouvé dans ce passage entre le livre et le plateau, une grande liberté. Avec le sentiment, au fil de ces travaux, d'une forme singulière de théâtre populaire.

Jean-Paul Wenzel



Les créateurs

Sorj Chalandon Auteur

Journaliste et Écrivain.

Après trente-quatre ans à Libération, Sorj Chalandon est aujourd'hui journaliste au Canard enchaîné. Ancien grand reporter, il reçoit le prix Albert-Londres (1988) pour ses reportages sur l'Irlande du Nord et sur le procès de Klaus Barbie.

Il est aussi l'auteur de sept romans, tous parus chez Grasset.

- Le Petit Bonzi (2005)
- Une promesse (2006) – Prix Médicis
- Mon traître (2008) - Prix Joseph Kessel
- La Légende de nos pères (2009)
- Retour à Killybegs (2011) - Grand Prix du roman de l'Académie française
- Le quatrième mur (2013) - Prix Goncourt des lycéens
- Profession du père (2015) - Prix du style

Jean-Paul Wenzel Metteur en scène

Co-fondateur avec Jean-Louis Hourdin et Olivier Perrier des Rencontres Théâtrales d'Hérisson (03) de 1976 à 2003 et co-directeur avec Olivier Perrier du CDN Les Fédérés (Montluçon) de 1985 à 2002.

Auteur d'une vingtaine de pièces, notamment *Loin d'Hagondange* (ed. Solitaires Intempestifs), traduite et représentée dans une vingtaine de pays, *Marianne attend le mariage* (ed. Stock, co-écrite avec Claudine Fiévet), *Dorénavant*, *Les Incertains* (ed. Théâtre Ouvert), *Simple Retour*, *Doublages* (ed. Albin Michel), *Vaterland* (ed. Enjeux Théâtre Ouvert), *Boucherie de nuit*, *Mado* (ed. L'Avant-Scène), *L'Homme de main*, *La Fin des monstres* (ed. L'Avant-Scène), *Faire Bleu*, *Six tragédies miniatures*, *La Jeune fille de Cranach*, *Frangins* (les quatre pièces éditées aux Solitaires Intempestifs), *5 clés* (ed. Lansman), *Tout un homme* (éd. Autrement, coll. Littérature).

Metteur en scène d'une quarantaine de spectacles, il a monté, outre ses propres pièces, des pièces de Bertolt Brecht, Rainer Werner Fassbinder, Odon Von Horvath, Lioubomir Simovic, Jean Genet, Michel Deutsch, Arlette Namian, Enzo Cormann, Serge Valletti, Howard Barker, José Sanchis Sinisterra, Tullio Pinelli, ainsi que des œuvres de Thomas Berger, Primo Lévi, Jean Meckert, Arthur Koestler, Sembène Ousmane, Adolfo Costa du Rels.

Il intervient en tant que metteur en scène dans les écoles nationales de théâtre en France (CNSAD, TNB, TNS, EPSAD, Comédie de Saint-Étienne) ainsi qu'à l'étranger (Suisse, Brésil, Canada, Ethiopie, Bolivie).

Il dirige Dorénavant Cie avec Arlette Namiand depuis 2003.

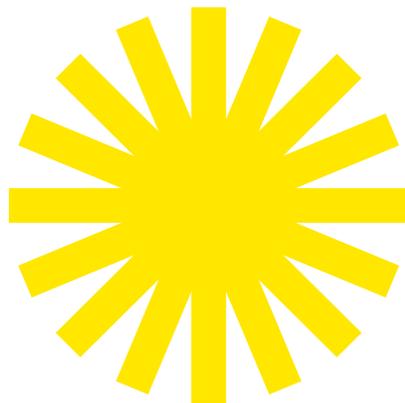
Arlette Namiand

Auteure, dramaturge

Auteure de 14 pièces créées en France et pour trois d'entre elles en Allemagne, Italie, Angleterre et Argentine : *Surtout quand la nuit tombe* (ed. Théâtre Ouvert, mise en scène Robert Gironès), *Passions* (ed. Autrement, coll. 5 auteurs mise en scène Jean-Paul Wenzel), *Le Regard des voleurs* (ed. Comp'act, mise en scène Patrice Bornand), *Les Yeux d'encre* (éd. L'Avant-scène, collection Les Quatre Vents, mise en scène Jean-Paul Wenzel), *Abonnés absents - Rêves Flambés* (inédit), *Sang blanc* (mise en scène Jean-Paul Wenzel), *Une fille brusque* (inédit), *Les Fiancés d'Otoka* (mise en scène Moïse Touré), *Une fille s'en va*, *Ombres portées* (ed. Les Solitaires Intempestifs, mise en scène Jean-Paul Wenzel), *Oma* (ed. Les Quatre Vents, mise en scène Jean-Michel Coulon), *Mordoré* (in *Quelle partie de moi-même trompe l'autre*, mise en scène Jean-Paul Wenzel) *Vintage Musicals*, (mise en scène Jean-Marc Popower).

Adaptatrice d'une dizaine de romans, la plupart mis en scène par Jean-Paul Wenzel, notamment : Thomas Berger (*Mémoires d'un visage pâle*), Maupassant (*La Maison Tellier*), Carlson Mc Cullers, Jim Thompson, John. Fante (*Les Rebelles*, co-adaptation. Yves Reynaud) Sembène Ousmane (*Le Mandat*) Arthur Koestler (*Spartacus et Croisade sans croix*), Jean Meckert (*Les Coups*), Primo Lévi (*Maintenant ou Jamais*), Adolfo Costa du Rels (*Lagune H3*) Sorj Chalandon (*Le Quatrième mur*).

Elle dirige Dorénavant Cie avec Jean-Paul Wenzel depuis 2003.



Préparer les élèves

On peut emmener des élèves assister à ce spectacle pour diverses raisons et selon plusieurs angles. Le sujet interroge aussi bien la géopolitique que le théâtre, les lettres et la philosophie. Des travaux interdisciplinaires peuvent donc être menés en lettres, histoire-géographie et philosophie.

On peut même imaginer qu'un professeur d'histoire ou de philosophie, sensible à ce que la réception d'une œuvre artistique peut déclencher comme réflexion et curiosité pour un sujet, emmène de lui-même ses élèves au théâtre.

Mise en contexte

- Donner quelques repères sur la guerre du Liban, en particulier sur les différentes populations et milices qui s'affrontent. Une carte telle que celle proposée sur lesclesdumoyenorient.com constitue un support clair et accessible pour visualiser l'espace de la fable.

La question de l'espace / des espaces est d'ailleurs une des questions centrales posées à la mise en scène : comment le metteur en scène a-t-il représenté ces espaces sur scène ?



Le conflit israëlo-palestinien expliqué de manière efficace :

<http://www.lesclesdumoyenorient.com/La-guerre-du-Liban-1975-1990-entre.html>

- Une ressource utile sur le site éduthèque (sur lequel on peut s'inscrire gratuitement avec son adresse professionnelle) :

<http://fresques.ina.fr/jalons/impression/parcours/0043/le-conflit-israelo-arabe-de-1948-a-nos-jours.html>

Carte 1 : Les divisions internes à la fin des années 1980

- L'œuvre de Banksy peut être un bon déclencheur pour expliquer la situation géopolitique entre Israël et Palestine



Mise en appétit

Lire et jouer des extraits de la pièce de Jean Anouilh

Au centre du roman, la pièce *Antigone* d'Anouilh, dont plusieurs extraits sont cités dans le roman-même.

ANTIGONE

Pauvre Créon ! Avec mes ongles cassés et pleins de terre et les bleus que tes gardes m'ont faits au bras, avec ma peur qui me tord le ventre, moi je suis la reine.

LA NOURRICE

Fais la folle ! Fais la folle ! Je la connais, la chanson. J'ai été fille avant toi. Et pas commode non plus, mais la tête dure comme toi, non. D'où viens-tu, mauvaise ?

LE GARDE

*Le cadavre, chef. Quelqu'un l'avait recouvert.
Oh ! Pas grand chose. Ils n'avaient pas eu le temps avec nous autres à côté.
Seulement un peu de terre...Mais assez tout de même pour le cacher aux vautours.*

Après avoir présenté le contexte de création de la pièce d'Anouilh et ses enjeux (pièce écrite et créée pendant l'Occupation allemande ; la réécriture d'une tragédie grecque antique permet d'évoquer la situation de la France sous couvert de la mythologie), on peut proposer aux élèves de lire et jouer quelques extraits de la pièce d'Anouilh. Ils seront ainsi dans la même situation que les personnages du roman qui essaient de jouer cette pièce, et éprouveront certains des rapports de force entre les personnages.

Comparer le titre du roman et celui de la pièce

“Le quatrième mur” est une conception théâtrale, théorisée par Diderot

La scène est conçue comme un tableau, un monde à part, séparé du monde du spectateur par une sorte d'écran invisible.

“Soit donc que vous composiez, soit que vous jouiez, ne pensez non plus au spectateur que s'il n'existait pas. Imaginez sur le bord du théâtre un grand mur qui vous sépare du parterre. Jouez comme si la toile ne se levait pas.” (Diderot, *Discours sur la poésie dramatique*)

Dans les mises en scène contemporaines, il est fréquent de “briser le quatrième mur” lorsque le comédien quitte son personnage pour parler en tant que comédien, ou bien encore lorsque l'illusion théâtrale est rompue par un procédé scénique.

Que signifie donc le titre du roman de S. Chalandon ?

S'interroger ensuite sur le choix du titre donné à l'adaptation théâtrale

Antigone 82. Là aussi, l'allusion à l'univers du théâtre est claire. Mais le titre ne renvoie plus à la question de l'illusion théâtrale, ou à la séparation de deux mondes ; le titre nous place dans l'univers de la tragédie antique, puisqu'*Antigone*, c'est d'abord la tragédie de Sophocle.

L'association du nom du personnage et d'un nombre, à la manière d'*Amphytrion 38* de Giraudoux, ainsi intitulée car il prétendait proposer la 38ème version de la pièce éponyme, nous amène à cette question : pourquoi écrire encore à partir des mythes ? On peut se poser la question avec les élèves avant d'aller voir la pièce afin de saisir un des enjeux de la pièce : que peut Antigone aujourd'hui ?



“Pas de costume de scène. Chaque acteur dans ses vêtements de ville”, avait écrit Samuel Akounis.

On doit avoir l'impression d'assister à une répétition. Surprendre par le décalage entre le texte et l'habit. Pour la première d'Anouilh, à l'Atelier (4/02/44), Antigone était en robe de soirée noire avec une croix au cou. Créon en habit, avec gilet, nœud papillon blanc et souliers vernis. Les gardes portaient gabardines et chapeaux mous (Gestapo ?). L'effet recherché n'était pas Thèbes, mais Paris occupé en hiver. La pièce doit parler au présent.

(*Le quatrième mur*, Livre de Poche, 2013, p. 106)

Après le spectacle

La mémoire du spectacle

Il s'agit de construire la mémoire individuelle et collective du spectacle.

Recueil des impressions personnelles

Dans un carnet dédié, un dossier élaboré ad hoc, prendre un temps pour **recueillir et formuler ses impressions personnelles**. Cette étape permet à chacun de prendre conscience de ce que le spectacle a produit en lui-même et enclenche le processus réflexif. Cette étape individuelle, une fois réalisée, rend disponible pour recevoir les impressions des autres. Elle s'avère d'autant plus nécessaire que l'œuvre présente un sujet assez violent dont l'issue est plutôt désespérée.

L'analyse chorale

Il s'agit d'une analyse collective qui permet de reconstituer **le spectacle grâce à la multiplicité des regards et des sensibilités**.

Présentation des principes de l'analyse chorale par l'ANRAT, qui a formalisé cette analyse.

<https://transversarts.files.wordpress.com/2016/02/fiche1.pdf>

Après le spectacle

Échos, création et résonances

Si l'on prend pour principe que toute œuvre d'art éveille en celui qui la perçoit des sensations, des idées, des interrogations, de la curiosité esthétique aussi bien qu'intellectuelle, plusieurs prolongements sont possibles pour approfondir.

Échos

Une première étape pourrait consister à **aider l'élève à prendre conscience de ce que le spectacle vu éveille en lui** : émotions, mais aussi désir. Désir d'en savoir plus ? De voir d'autres œuvres qui traitent de ce sujet ? De s'exprimer sur la pièce ? De réfléchir et de débattre ? De créer à la manière du spectacle ou en réponse au spectacle ?

Création

Quelques pistes à proposer aux élèves, dont la plupart peuvent être menées de manière pluridisciplinaire :

- **créer une exposition** sur la guerre du Liban au cours de laquelle des extraits de Sorj Chalandon, Mahmoud Darwich, et d'autres textes s'interrogeant sur la guerre et sur le pouvoir de l'art (*La guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux, par exemple) seront lus par les élèves

- **créer une émission de radio** :

- Sur le spectacle : présentation, critique, débat

- Sur le Liban : croiser les points de vue géopolitiques et artistiques

- **organiser une discussion philosophique** avec le professeur de philosophie sur les thèmes de la pièce (que peut l'art ? la guerre est-elle nécessaire ? ...)

- **confronter et prolonger avec d'autres œuvres** (cf. résonances)

- **créer une performance poétique** à la manière de Kadhém Kanjar, poète irakien engagé dans la Brigade de la Culture contre DAESH :

<http://www.tapin2.org/une-aile-pour>



Résonances

Théâtre

- **Antigone au Moyen-Orient** : une mise en scène de la pièce *Antigone* de Sophocle par une troupe Palestinienne :

<http://www.theatre-quartiers-ivry.com/fr/la-saison/spectacles/antigone>

- « Celle qui dit non » : *Stabat mater furiosa*, Jean-Pierre Simeon
- **La guerre au Moyen-Orient**, une tragédie actuelle : *Incendies*, Wajdi Mouawad
- **La guerre est-elle inéluctable ?** *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, Giraudoux

Témoignages et documentaires

- **L'enseignement de l'histoire dans les pays en guerre contribue-t-il à faire perdurer le conflit ?** *This is my land*, de Tamara Erde

<http://www.lesclesdumoyenorient.com/Compte-rendu-du-film-This-Is-My-Land-de-Tamara-Erde-sortie-en-salle-le-20-avril.html>

- **La mémoire douloureuse :**

- *Valse avec Bachir*, de Ari Folman : un documentaire d'animation sur la mémoire effacée du massacre de Sabra et Chatila

dossiers pédagogiques pour le travail de ce film en classe :

<http://www.cnc.fr/web/fr/dossiers-maitre-lyceens/-/ressources/3899850>

et

<http://www.transmettrelecinema.com/film/valse-avec-bachir/#pistes-de-travail>

- *Une mémoire pour l'oubli* :

- Le temps : Beyrouth, Le lieu : un jour d'août 1982, de Mahmoud Darwich : récit mêlant plusieurs registres sur l'expérience du siège de Beyrouth par les troupes israéliennes du très grand poète palestinien

- **Une autobiographie sous forme de BD** : *Je me souviens Beyrouth*, Zeina Abirached

Romans

- **Israël / Palestine, une amitié impossible ?** *Une bouteille dans la mer de Gaza*, Julie Zenatti (adapté au cinéma par Thierry Binisti)

dossier pédagogique du CNC sur le film :

<http://www.cnc.fr/web/fr/lyceens-et-apprentis-au-cinema1/-/ressources/4006946>

- **Une histoire d'amour au Moyen-Orient tuée par un sniper** : *Le message*, Andrée Chedid

Annexes

Annexe 1 – Notes de mise en scène, Jean-Paul Wenzel

Du roman au théâtre - L'invention d'une forme

**Le théâtre : une pensée joyeuse de la complexité.
C'est la force du livre, et la force du théâtre.**

« Le Quatrième Mur », le titre du livre de Sorj Chalandon qui désigne au théâtre cette frontière invisible entre la scène et la salle, la fiction et le réel, est déjà une invitation à « le faire tomber ». Une intuition qui s'est confirmée au fil de la lecture de ce magnifique roman où se déploie avec une grande virtuosité, l'alternance entre récit et scènes dialoguées, offrant à l'adaptation, aux acteurs et à la mise en scène, une palette d'interventions plus diversifiée entre le chœur et les protagonistes, et pour le public, un présent théâtral incomparable où le spectateur est de plain-pied dans ce qui se raconte et ce qui se joue.

J'ai eu l'occasion, à plusieurs reprises, de mettre en scène des œuvres littéraires : *Les Mémoires d'un visage pâle* de Thomas Berger, *Spartacus* et *Croisade sans croix* d'Arthur Koestler, *Le Mandat* de Sembène Ousmane, *Maintenant ou jamais* de Primo Lévi, *Les Coups* de Jean Meckert (toutes adaptées par Arlette Namiand) et j'ai moi-même écrit deux textes : *Vater Land* et *Tout un homme*, d'abord sous la forme de récit, avant d'en faire l'adaptation pour le théâtre et de les mettre en scène, et j'ai trouvé dans ce passage entre le livre et le plateau, une grande liberté. Avec le sentiment, au fil de ces travaux, d'une forme singulière de théâtre populaire. Voici donc *Le Quatrième mur* de Sorj Chalandon, un roman puissant qui nous plonge dans la réalité complexe de cette guerre du Liban et met en lumière, sans complaisance, l'inférieure et déroutante complexité de notre monde, et de l'humanité qui nous fonde, nous habite, nous rend parfois méconnaissable aux yeux des autres et à nous-mêmes, pour le meilleur et pour le meilleur.

Pour cette *Antigone 82*, je propose un dispositif tri-frontal pour le public (le gradin face habituel et deux autres sur les côtés cour et jardin du plateau) qui permet une grande proximité avec la représentation, où les acteurs sont naturellement le chœur (intervenant avec le récit depuis le public), et les personnages des scènes, au plateau. La musique et le chant en direct (la guitare électrique et le oud), le son, les bruitages, tout en live, accentuent cette impression de présent, de direct. La vidéo permet de faire figurer les dates et les lieux de l'action, et des échanges (sortes de Skype) entre protagonistes, entre Paris et Beyrouth, ainsi que la traduction du poème de Mahmoud Darwich, chanté en arabe.



Annexe 2 – Notes sur l'adaptation, Arlette Nammand

Transposer une œuvre littéraire au théâtre implique pour moi le respect du style de l'auteur et de l'histoire qu'il raconte.

Je n'écris pas « par-dessus » l'œuvre, je ne la « réécris » pas. Je suis moi-même auteure d'une quinzaine de pièces et je réserve l'écriture aux pièces que j'écris. Je ne la découpe pas non plus, comme la viande sur l'échal du boucher, non. J'habite le livre, je le suis, je le questionne, il me répond. Ou pas. Ou plus tard, plus loin, autrement.

Ce que *Le Quatrième Mur* raconte de notre monde, de notre humanité...

...la complexité de ces affrontements sanglants entre les différentes composantes politiques et confessionnelles dans ce Liban en guerre il y a 35/40 ans, fait écho, directement ou métaphoriquement à notre époque. Et puis, au cœur de cette guerre, il y a le projet fou de ce jeune metteur en scène grec d'aller monter *Antigone* à Beyrouth avec des acteurs issus de chaque camp ennemi, une entreprise dérisoire, infaisable face au chaos de la guerre, mais riche de cette humanité contradictoire, terrible et bouleversante qu'elle va mettre en jeu.

... Et comment il le raconte – La forme, le style, la musicalité de l'écriture, les rythmes, les dynamiques entre récits et scènes dialoguées, voix multiples, ou solitaire, petite musique secrète de l'auteur à travers Georges, ...

Après cette première lecture, j'ai refermé le livre, j'ai laissé les images, les scènes, les sensations, l'effroi, l'étonnement, l'émotion, le sanglot et le rire me retraverser, puis, à la seconde lecture, j'ai fait une première « saisie ».

Les lignes de force que j'ai extraites du roman
D'abord l'amitié scellée entre deux hommes en 1974, l'un, Samuel, jeune metteur en scène grec opposant au régime des Colonels en Grèce, puis arrêté, torturé, déporté et qui, une fois libéré, montera l'*Antigone* d'Anouilh à l'École Polytechnique d'Athènes occupée avant de s'exiler en France et de rencontrer Georges, jeune metteur en scène militant qui fait le coup de poing contre les « fafs d'Assas » et va jouer Tchekhov dans les usines en grève.

Puis le début de la guerre au Liban et le projet fou de Sam d'aller y monter *Antigone* en distribuant les rôles dans chacun des camps ennemis et « d'offrir ainsi deux heures à la paix entre cour et jardin » – un projet qu'il mettra plusieurs années à bâtir et que, malade, il confiera à Georges, son ami, son frère pour le mener à bien, Georges qui accepte de partir à Beyrouth en guerre en laissant à Paris une compagne et une enfant.

Beyrouth. Le choc de la guerre, les checkpoint, les rendez-vous dans chaque camp pour obtenir d'un phalangiste chrétien ou d'un check chiite qu'ils autorisent, là à un frère, là à des fils, d'aller jouer

dans *Antigone*. Des rencontres à la fois éprouvantes, cocasses, et bouleversantes ...

Puis... La première rencontre entre acteurs ennemis dans ce cinéma délabré de Beyrouth, sur la ligne de front. Ambiance entre tensions, provocations, rires, regards assassins, colères, liens secrets, ...et plus tard, après un aller-retour à Paris, la première répétition interrompue par les bombardements israéliens, la dispersion, la panique, Georges suivant Imane à l'hôpital de Chatila, Georges blessé, qui refuse d'être évacué en France, Georges veillé, soigné dans le Chouf par Marwan le Druze, puis Georges à nouveau à Chatila, mais cette fois titubant dans les rues pleines de cadavres jusqu'au corps d'Imane, assassinée, qu'il saupoudre de la terre de Jaffa, comme *Antigone* recouvrant de terre le corps de Polynice....

Et... la fêlure intime de Georges qui se dessine, entre cette réalité paradoxale à Beyrouth en guerre et celle, de plus en plus insaisissable lors de ses retours à Paris en paix ou l'attendent femme, enfant, amis... Une vie normale que Georges arrive de moins en moins à reconnaître, à déchiffrer.

Une alchimie de forces de vie et de mort en lui qui va, au fil des pages, phagocyter son être entier. Jusqu'à ce dernier séjour à Paris où la fêlure devient un gouffre, où la violence, la sidération, ont remplacé les gestes d'amour et les mots. Dernier retour au Liban, et cette arme que Marwan lui tend pour achever le phalangiste assassin de son fils et d'Imane et faire de Georges, à son tour, un assassin.

Une première construction se profile, à partir de mes notes, premier brouillon, puis première version où j'entends déjà des rythmiques entre le récit et l'action, et je compose, je coupe, j'affine une seconde version possiblement lisible pour le metteur en scène Jean-Paul Wenzel à qui je la soumetts, avec qui j'entre en conversation. Il faut encore ciseler, rythmer pour accoucher d'une troisième version. Et puis l'appel du plateau se fait sentir

Et enfin, le texte au plateau ! Avec une équipe de neuf acteurs (dont deux musiciens), leur corps, leur voix, leur sensibilité au texte, leur poésie, les silences, les mouvements dans l'espace, la musique, les sons, la vidéo en direct, avec un dispositif tri-frontal pour le public (le gradin habituel, et deux gradins qui se font face sur les deux côtés cour et jardin de la scène). Autant de points de vue qui vont encore demander au fil des premières répétitions quelques ajustements dramaturgiques. Et le plateau se met à vibrer, à parler.

MC2: Grenoble
4 rue Paul Claudel
38100 Grenoble
04 76 00 79 70
mc2grenoble.fr



contact relation avec le public - scolaire

Delphine Gouard
delphine.gouard@mc2grenoble.fr
04 76 00 79 22

dossier réalisé par Juliette Nadal
professeur relais auprès de la MC2
juliette.nadal@ac-grenoble.fr

MC2:

